

gine presque en reconnaître quelques-uns. Ce sont peut-être les fils de ceux de jadis ?

Le dîner, dans le grand réfectoire d'autrefois, fut particulièrement animé. La présence des anciens paraissait réjouir fort les nouveaux. Il va sans dire que le menu était soigné. Le *hachis* en aura pour quelques jours un fumet spécial. La lecture du livre Saint s'est faite comme au bon vieux temps, *recto tono... Histoire de Jacob, Et alors Jacob...* Mais pourquoi a-t-on choisi ce passage que la riche voix du lecteur scande si fortement ? Est-ce pour nous rappeler, à nous les aînés, le plat de lentilles ?

A la fin du repas, Mgr l'archevêque, qui a près de lui Mgr Grouard et M. le supérieur, et en face M. le directeur, prend la parole pour un quart d'heure. On l'écoute avec une attention marquée. Il a si facilement les mots qui conviennent, les mots qui portent.

« Mes amis — dit-il équivalement — il y a dans Louis Veillot des pages incomparablement belles sur les vicaires apostoliques... si vous ne les avez pas lues encore, vous les lirez, vos maîtres vous les indiqueront... et vous verrez alors combien vous devez d'admiration et de respect à ces héroïques évangélisateurs des pays de mission, comme le vénérable prélat que j'ai le plaisir d'avoir à mes côtés ».

Le « vénérable prélat » à la longue barbe blanche, tout surpris de la finale de la phrase de Mgr l'archevêque se confond en protestations. Mais Monseigneur continue : « Mgr Grouard était avec moi à Londres. Ensemble, nous avons assisté aux superbes manifestations du Congrès eucharistique de septembre 1908 ». Et Monseigneur refait brillamment le récit des fêtes de Londres. Il salue en passant le souvenir des deux drapeaux, celui du pape et celui d'Albion, qui protégeaient les libertés des congressistes, il n'oublie pas les chères fleurs de